

# L'ART ET L'ÉTERNITÉ (SUITE)...

## L'art permanence humaine

On peut dire que depuis l'origine du monde, la recherche et la lutte de l'homme, crucifié sur le temps et l'espace ont été - dans toutes ses manifestations - la conquête de l'espace et du temps.

L'art et les lettres comme les sciences, les sciences comme l'amour, sont une manifestation du besoin d'éternité de l'homme.

Quelle est l'ambition instinctive plus que raisonnée, biologique et non cérébrale de celui qui œuvre? Défier les siècles, se poursuivre au-delà des limites où son impuissance d'homme et la mort le condamnent.

C'est à partir de cette permanence et des permanences qui en découlent, que l'art repose. Tenter de s'en libérer, au nom de la nouveauté, vouloir créer un art extérieur et étranger à l'homme est un rêve de malade.

Il dénote non l'originalité, mais le manque d'originalité de l'artiste, son impuissance à s'exprimer et sa capitulation humaine.

Lorsque interrogé sur la solidité des actuelles cités, Le Corbusier répond que cela est sans importance, une ville ne devant pas durer plus de cinquante ans, il satisfait sans doute à ses besoins d'hygiéniste, d'ingénieur, soucieux du renouvellement des commodités de l'homme, mais assurément pas à la nécessité artistique pour laquelle l'œuvre est un enfantement.

Quelle mère souhaiterait voir disparaître son enfant pour accoucher d'un autre?

Et cela est plus qu'une image; ce désir d'œuvrer, généralement plus poussé chez l'homme que chez la femme, n'est-il pas la compensation de l'enfantement qui satisfait physiologiquement, chez elle, son besoin de création?

Ce besoin est la première des permanences artistiques, c'est celui qui s'amenuise de plus en plus, la part la plus large étant faite, de jour en jour, à l'imagination de l'auditeur, du visiteur, du public, la volonté venant, non plus de celui qui peint, qui sculpte ou qui écrit, mais de celui qui regarde ou qui écoute.

C'est purement une inversion.

Certes, je ne nie pas le contact qui existe entre l'artiste et ceux qui vont à lui, et tout homme qui œuvre aspire à cette communion, mais d'abord l'artiste chantera seul, chantera pour lui, et c'est à ce prix, au prix de sa sincérité et de son originalité (1) s'il en a, que ce monologue deviendra message.

Or, si celui qui s'exprime n'a rien à dire (je veux dire si son expression n'est pas imposée par une impérieuse nécessité), s'il cherche hors de lui sa création au lieu de la porter en lui, son œuvre ne lui appartiendra que bien faiblement et pour bien peu de temps.

Et nous revenons à ce facteur temps, à cette opposition entre l'œuvre durable et la mode, mode qui fait déclarer une création artistique «*dépassée*» lorsqu'elle a franchi le cap de six mois, nous revenons à cette assimilation erronée de l'art ou progrès technique. Pourquoi serais-je moins touché par les frères Le Nain que par Courbet et moins par Courbet que par Chariot?

En quoi l'époque de création serait-elle un critère pour en juger ?

(1) J'entends *originalité* dans son sens total; qui a une origine,

Le véritable artiste est le contemporain de tous les temps.

En vérité, il est de quoi être attristé et effrayé par ce servage au temps, par cette obsession de nouveauté aussi paralysante que le souci d'imitation, par ce snobisme d'être dans le coup et de ne pas rater le dernier «isme» du jour.

Aujourd'hui, l'homme est beaucoup plus esclave de l'avenir que du passé.

Sachons lui opposer le présent et vivre à notre rythme et non à celui des machines que nous avons engendrées.

Si, dans mon précédent article, j'ai prôné le retour à la nature et à la vie, ce n'est pas pour me rattacher à une école, mais pour rattacher l'homme à lui-même, parce qu'il retrouve dans cette nature son milieu, son décor et la soif de ses aspirations (2), parce que je ne détache pas l'art de l'homme et qu'il faut à celui-ci le rester pour tenter d'être le chantre d'une épopée ou d'un rêve.

Un dernier mot pour revenir à l'art abstrait: je ne m'en suis pas pris à lui parce qu'il s'oppose à ma conception particulière, mais parce qu'il a été «cherché» et non «trouvé», qu'il est le fruit de la cérébralité et non de la sensibilité.

Je souris en passant de sa défense par l'un de ses partisans (soucieux dans ses rêves abstraits de se rattacher au concret) constatant que les élucubrations des peintres correspondent à des images vues au microscope.

Encore une fois, il ne s'agit pas, en art, de réalité scientifique, mais de réalité sensible.

Le plus clair de ses écoles ésotériques, c'est d'avoir consommé le divorce entre l'homme et l'art.

Ils ont, certes, un public désabusé de snobs prêts à les abandonner à la prochaine partance d'une prochaine école, mais ils ont perdu ce contact exaltant entre l'humanité et les grands rêveurs qui l'ont nourri de leurs aspiration à la beauté.

**Maurice LAISANT.**

-----

(2) Il va sans dire que sa servile copie de la nature (excluant toute sensibilité) serait opposée à l'art et que le sujet ne suffit pas à faire l'artiste.